

La révolte du village de Yorokofesso (Commune de Toussiana) contre l'administration coloniale, 1913-1914

Sié François d'Assise COULIBALY¹

Résumé

En décembre de l'an 1914, le village tусian de Yorokofesso entrait en révolte armée contre l'administration coloniale. L'histoire de cette révolte qui, pourtant fait partie des toutes premières en Haute-Volta, n'est pas très connue. Les entretiens avec des personnes ressources, la consultation des archives coloniales retrouvées au Burkina Faso et en Côte-d'Ivoire, de même que l'exploitation d'ouvrages divers ont permis d'éclairer un tant soit peu ce pan de l'histoire coloniale de l'Ouest du Burkina Faso. On comprend que cette révolte armée dite de « Yorokofesso », en 1914 fut l'expression du ras le bol contre les contraintes coloniales, en l'occurrence l'impôt, le travail forcé et la conscription ; le tout exacerbé par les abus des chefs jula et leurs sofas. Cette révolte fut sévèrement réprimée sous les ordres de Maubert, alors commandant de cercle de Bobo-Dioulasso. Le village fut détruit. Le bilan humain fut lourd avec des pertes en vies humaines et des migrations vers d'autres localités. Il en résulta un retard démographique, économique, technique et une déperdition des traditions de la localité.

Mots clés : Yorokofesso, administration coloniale, contraintes, révolte.

The revolt of the Yorokofesso village (Commune of Toussiana) against the colonial administration, 1913-1914

Abstract

In December 1914, the tusian village of Yorokofesso rose in armed revolt against the colonial administration. The history of that revolt, which was among the first revolts in Haute-Volta is not well known. Interviews with personal resources, the consultation of colonial archives found in Burkina Faso and Côte-d'Ivoire, as well as the exploitation of various books have to clarify a little bit that side of the colonial history in the West of Burkina Faso. We understand that the armed revolt in Yorokofesso in 1914 was the expression of dissatisfaction against colonial constraints in occurrence the tax, the forced labor and the conscription. All of these exacerbated by abuses from jula's chiefs and their "sofas". That revolt was severely repressed under the orders of Maubert, who was the Commandant of Bobo district. The village was destroyed. Many people lost their lives and some migrate towards others areas. This brought about demographic, economic and technical delay ; a loss of the tradition of the village.

Keys words : Yorokofesso, Colonial administration, Constraints, Revolt.

Introduction

Yorokofesso est un village de la commune de Toussiana, province du Houet, région des Hauts-Bassins. Traversé par la route nationale n°7, il est encadré par les villages de Toussiana (*Konsè*) et de Nianaba (*Gnônnôn*) respectivement situés à l'Est et à l'Ouest (confère carte 1, p. 85). Autrement appelé *Ketenfon*, il lui est unanimement reconnu le statut de village de l'aîné des frères fondateurs du bloc aujourd'hui dénommé commune de Toussiana. Est-ce à ce titre qu'il se signala vivement durant la période coloniale ? En effet, dès le début de la colonisation française des territoires de l'actuel Burkina Faso, plusieurs localités ont manifesté une opposition vis-à-vis du système colonial. De part et d'autre, il a été observé des comportements

¹ Doctorant en Histoire à l'Université Joseph Ki-Zerbo, Email : siemagnus@gmail.com

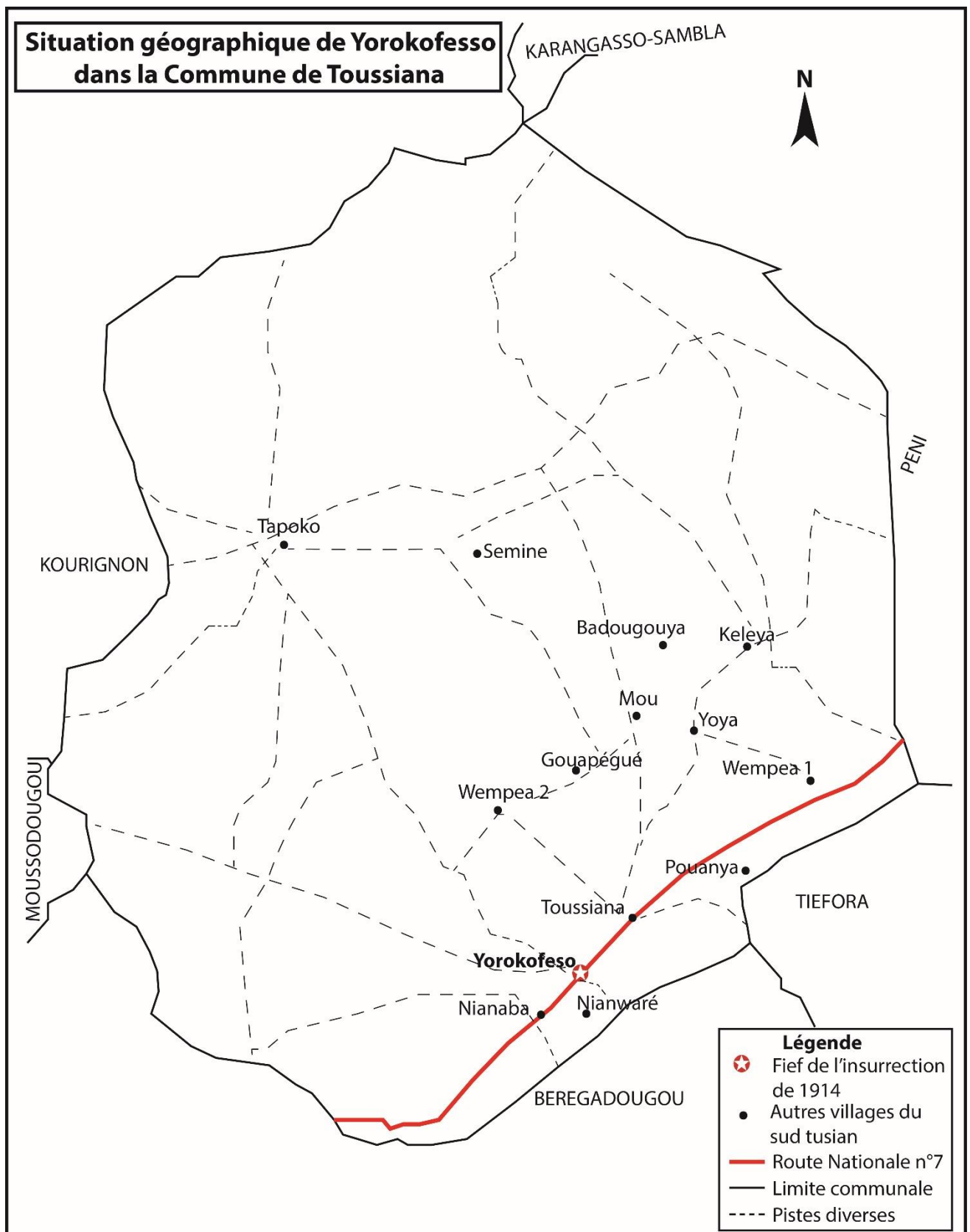
de rejet de l'impôt de capitation, du travail forcé et bien d'autres mesures rébarbatives à travers quelques accrochages. Mais à Yorokofesso, en 1914, éclate une révolte ouverte contre l'administration coloniale qui usa de moyens importants pour la réprimer. Alors, que sait-on de cette révolte ? En d'autres termes, quelles sont ses causes ? Sous quelle forme s'est-elle manifestée ? Quelles sont les conséquences qu'elle a engendrées ?

Les réponses à ces interrogations ont nécessité de notre part une méthodologie qui s'est essentiellement basée sur l'exploitation des sources de première main, notamment les archives de la Grande Mission de Bobo-Dioulasso (AGMB), celles du Gouvernorat des Hauts-Bassins et les archives retrouvées au Centre Africain de recherche pour une pratique culturelle du Développement (C.A.D.) sis à Bobo Dioulasso. Des archives trouvées au Centre National des Archives de Côte-d'Ivoire (CNA-CI) à Abidjan ont également été mises à profit. Ces archives focalisées sur le cercle de Bobo-Dioulasso se composent des rapports d'activités, des rapports politiques, des correspondances, des télégrammes, un livre journal du cercle de Bobo-Dioulasso et diverses autres notes. Nous avons aussi entrepris des enquêtes orales à Yorokofesso et dans ses environs. Elles ne se sont pas révélées trop fructueuses. La majeure partie des personnes enquêtées n'ont aucune connaissance de la révolte de Yorokofesso. En plus de ces sources, nous avons consulté des ouvrages généraux relatifs à l'histoire coloniale et postcoloniale du Burkina Faso et de l'Afrique.

L'objectif de cet article qui a été l'objet de communication orale au colloque sur le centenaire de la création de la colonie de Haute-Volta tenue du 09 au 12 mars 2019 à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou est de rendre compte des raisons qui ont prévalu au déclenchement de la révolte, de la méthode et de l'arsenal de guerre des insurgés, du déroulement, de même que des conséquences de cette révolte.

Ce faisant, nous analyserons d'abord les causes de la révolte de Yorokofesso, puis nous aborderons la stratégie guerrière et les manifestations de la révolte ; nous terminerons notre travail par l'exposé des conséquences de cette insurrection.

Carte 1 : Situation géographique de Yorokofesso dans la Commune de Toussiana



Source : Plan communal de développement (PCD) de Toussiana, 2013, p. 7.

I. Les causes de la révolte de Yorokofesso en 1914

A l'instar de la plupart des localités de l'actuel Burkina Faso, Yorokofesso a été emballé et intégré à son insu et malgré lui au processus de la colonisation à partir de la conquête des territoires de l'Ouest du Burkina Faso en avril 1898 par le commandant français Caudrelier. De 1898 à 1915, tout comme les autres villages tusian, celui de Yorokofesso était placé sous le commandement d'un chef jula du nom de Morifing Ouattara. Il relevait du cercle de Bobo-Dioulasso, créé au lendemain de conquête de la région (SOME, M., 1993, p. 41). Ses populations n'étaient donc pas exemptées des mesures et des pratiques de l'administration coloniale ; des mesures et pratiques adventices qui très vite, irritent l'ensemble des populations du cercle de Bobo-Dioulasso, dont les Tusian de Yorokofesso. Ce sont prioritairement l'impôt de capitation, les exactions et autres contraintes du système colonial.

1.1. L'impôt et ses implications

L'impôt de capitation est institué en Afrique Occidentale Française (AOF) depuis 1891 par le colonisateur français en vue de soutenir l'œuvre coloniale. Le pire est qu'au moment où s'opérait l'organisation de la zone et que se mettait en place l'administration du cercle de Bobo-Dioulasso, il avait déjà été arrêté que cet impôt de capitation soit acquitté en espèces et en argent français ; nous sommes en 1898 (BCEAO, 2000, tome 1, p. 139). Il devrait être obligatoirement payé à moins qu'on soit prêt à assumer la rage et la correction disciplinaire des gardes-cercles ou des hommes des chefs administratifs. Les cauris qui étaient jadis un moyen de paiement dans le cercle de Bobo-Dioulasso tout comme dans nombre de sociétés africaines sont officiellement interdits par un arrêté du 28 janvier 1907 (BCEAO, 2000, tome 1, p. 139). Pourtant, l'argent français était rare. Que fallait-il pour payer cet impôt ? Quoi faire pour avoir le « prix du souffle » ? Il fallait vendre du bétail ou des vivres pour espérer pouvoir acheter sa tranquillité et celle de sa famille ; il fallait s'adonner à la culture et à la commercialisation de la liane gohine, premier produit d'exportation promu par le colonisateur français dans le cercle de Bobo-Dioulasso, principalement durant les quinze premières années de la colonisation (C.A.D., Livre journal du cercle de Bobo-Dioulasso 1908-1924). Le diktat colonial est effectif sur ces populations agricoles imbuées de liberté. Méprisant le commerce, elles ne s'adonnaient à des échanges que pour répondre à un besoin vital. Le diktat colonial est accentué avec l'élément jula qui, grâce à la complicité du colonisateur français, n'hésite pas désormais à commettre d'énormes exactions sur ces populations de l'Ouest burkinabè qu'il n'avait jamais pu dominer. En fait, après la conquête, le colonisateur français avait procédé à la division des territoires du cercle de Bobo-Dioulasso en trois (03) Etats et en plusieurs cantons confiés à des chefs jula sous prétexte que les populations autochtones sont inintelligentes pour être commises à la tâche de commandement (AGMB, Dossier Karaboro, Rapport de Maubert sur la Situation politique dans le cercle de Bobo-Dioulasso, Maubert, 12/05/1915). Les expressions du genre « *je vais te manœuvrer comme si tu n'avais pas pu solder ton impôt* » (COULIBALY Mamina, Toussiana, 15 janvier 2013), demeurées dans l'usage quotidien ne sont-elles pas des survivances dans la mémoire collective tusian de la cruauté du traitement jadis réservé aux récalcitrants et aux indigents qui peinaient à solder leur impôt ?

1.2. Les exactions jula et autres contraintes coloniales

A en croire M. Dacher (1997, p. 124), durant les quinze premières années de la colonisation, les Jula contribuent activement à aggraver la souffrance des populations par des abus divers. Devenus des intermédiaires entre la population et les Français, ils « *doublent, triplent, vont jusqu'à décupler l'impôt demandé, ordonnent les corvées pour eux, pillent les greniers, chassent les gens de chez eux, s'emparent de leurs biens, enlèvent des femmes et des enfants* »

en prétendant que les Blancs exigent des captifs... » (DACHER, M., 1997, p. 124). La frustration et le mécontentement s'accroissent au sein des populations.

En plus de l'impôt et des abus jula, il convient d'ajouter les recrutements pour l'armée coloniale et les réquisitions pour le travail forcé sur les différents chantiers, conformément au code de l'indigénat, une loi qui enlevait au Noir colonisé tout droit devant le colonisateur blanc. L'un des premiers grands chantiers dans la zone qui a directement concerné les populations de la région de Toussiana a été la construction de la route Bobo-Banfora entre 1903 et 1904 (CAD, Correspondance du commandant de cercle au Gouverneur du Haut-Sénégal-Niger, 30 janvier 1904). Là encore, ce sont les chefs jula avec leurs sofas qui étaient érigés en maîtres des travaux, chargés de la surveillance des travailleurs. Il suffit de lire le commandant de cercle Maubert pour s'en convaincre. Il écrit en mai 1915 : « *tous [parlant des chefs jula] agissent par l'intermédiaire de leurs sofas, gens sans aveu. Aussi, constituent-ils entre les populations et nous des intermédiaires plus nuisibles qu'utiles, voire même dangereux* » (AGMB, Dossier Karaboro, Rapport de Maubert sur la Situation politique dans le cercle de Bobo-Dioulasso, Maubert, 12/05/1915). En effet, ces exactions contribuaient à exacerber le mécontentement des populations locales.

Il est vrai que tout le cercle de Bobo-Dioulasso était en pleine effervescence durant l'année 1914, mais c'est à Yorokofesso que les premières actions ouvertes contre l'autorité française sont enregistrées. Ces actions s'organisent dès la fin de 1913. Les raisons étant connues, il nous faut nous interroger maintenant sur comment les révoltés s'étaient-ils organisés ; quels étaient leurs moyens d'action face à l'administration coloniale ?

II. Stratégie des insurgés et manifestations de la révolte

Les révoltes de Yorokofesso ont surtout débuté sous le commandement de Georges Chéron (16/06/1913 à 07/09/1914), puis se sont prolongées sous le commandant Delbos (07/09/1914 à 03/11/1914), et enfin sous le commandant Maubert (03/11/1914 à avril 1917) (CAD, Livre journal du cercle de Bobo-Dioulasso, 1908-1924). La société tусian dans son ensemble n'est pas une société guerrière. Elle ne disposait donc pas d'une armée de métier ou de professionnels de la guerre. Cette réalité a sans doute affecté l'organisation des révoltés. Toutefois, face à la nécessité des solutions pour la défense de soi n'ont pas manqué.

2.1. Les préliminaires stratégiques

Contre l'administration coloniale, la première option a été celle du regroupement ou l'appel à la solidarité. Dans son rapport de fin décembre 1914, Maubert fait comprendre que depuis de longs mois, le village de Yorokofesso accueillait tous les gens de la région « *désireux de se soustraire à l'autorité des Blancs* » (AGMB, Dossier Karaboro, Rapport de Maubert sur la situation du cercle de Bobo-Dioulasso, 31/12/1914). Yorokofesso devenait ainsi le fief de la « rébellion ». Nous n'avons pas pu savoir le nombre de personnes qui s'y sont rassemblées. Dans tous les cas, en plus de ce regroupement, la seconde mesure fut celle de la retraite stratégique.

En effet, dès fin 1913-début 1914, les habitants de Yorokofesso quittent le village proprement dit pour s'installer au pied d'une falaise située à quelques kilomètres au Nord-Ouest du village. Cette falaise est bordée « *d'un précipice fort dangereux qui leur assurait un abri inviolable* » (AGMB, Dossier Karaboro, Rapport de Maubert sur la situation du cercle de Bobo-Dioulasso, 31/12/1914). Fort de ce refuge stratégique dont ils étaient les seuls à maîtriser le secret, ils rentrent en révolte ouverte contre l'autorité.

2.2. Les manifestations de la révolte

Pendant l'hivernage 1914, les populations, par deux (02) fois, prennent les armes et contraignent à la fuite les gardes-cercles envoyés par l'administration. Le 16 août 1914, un attentat orchestré par les insurgés coûte la vie à un garde-cercle nommé Silimane Traoré. Avant même ces méthodes de révoltes actives, des actions passives comme le refus de payer l'impôt ou de participer au travail obligatoire étaient déjà manifestes depuis fin 1913.

En réaction à ces agissements et pour calmer les ardeurs des insurgés, l'administration inflige à l'ensemble des habitants de Yorokofesso une amende de 60 francs en octobre 1914. Même si cette amende a été payée avec difficulté, elle n'a point réussi à saper le moral des populations, encore moins briser leur volonté de se libérer de la tutelle coloniale. Par ailleurs, sommés de faire leur complète soumission aux premiers jours de décembre 1914, les révoltés ont simplement répondu au commandant de cercle que « *prêts à la résistance, ils attendaient tranquillement sa visite* » (AGMB, Dossier Karaboro, Rapport de Maubert sur la situation du cercle de Bobo-Dioulasso, 31/12/1914). Evoluant dans cet esprit de révolte, des habitants des trois villages de Toussiana, Yorokofesso et Nianaba décident de tuer le 22 décembre 1914, Mintapri Ouattara du village de Toussiana qui servait en quelque sorte d'interface entre les populations de la zone et l'administration coloniale (HEBERT, J., sd., Révoltes en Haute-Volta de 1914 à 1920, polycopie du Centre Badenya de Bobo-Dioulasso, p. 5), car il était l'un des rares autochtones qui comprenaient bien le jula, à l'époque, principale langue de communication avec le colonisateur. Les raisons pour lesquelles cette décision avait été prise contre Mintapri ne sont pas explicitement connues. Mais il est vraisemblable que sa proximité avec le Blanc (S. F. Coulibaly, 2014, pp. 95-96) a fait voir en lui un traître à la solde de l'administration coloniale. D'ailleurs, toute personne proche du colonisateur était vue de cette manière et attaquée dès que l'occasion se présentait. Toujours est-il qu'à la date du 22 décembre, Toussiana et Nianaba ne répondent pas présents ; seuls des habitants de Yorokofesso viennent aux troupes de Mintapri. Ils réussissent à lui donner des coups de bâtons sans pour autant parvenir au but préalablement fixé : le tuer. Cette altercation constitue la cause immédiate du conflit armé entre les troupes coloniales et les insurgés de Yorokofesso.

En effet, une fois retourné chez lui après la bastonnade, Mintapri « *partit immédiatement pour Bobo-Dioulasso avertir (...) Maubert* » (HEBERT, J., op. cit., p. 6), qui venait de prendre le commandement du cercle, le 03 novembre. Pour ce dernier, la situation n'avait que trop duré et il fallait y mettre fin. Il rassembla aussitôt des gardes et des volontaires armés et entreprend le lendemain 23 décembre 1914 une marche inopinée et musclée sur Yorokofesso. Sans grande difficulté, vingt-et-deux (22) personnes considérées comme étant les auteurs de l'assassinat du garde Silimane Traoré sont arrêtés par surprise tôt dans la matinée (HEBERT, J., op. cit., p. 6). Mais d'un autre côté du village, des coups de feu se font entendre. Le combat direct est ouvert entre les révoltés et les troupes du commandant. Selon ses propres mots, « *les rebelles se montrèrent courageux et tenaces. Ils ne lâchèrent pied qu'après une longue résistance* » (AGMB, Dossier Karaboro, Rapport de Maubert sur la situation du cercle de Bobo-Dioulasso, 31/12/1914). Peut-être faut-il chercher la justification de cette ténacité des insurgés dans leur arsenal de guerre.

2.3. L'arsenal de guerre des révoltés

En appui à leur stratégie guerrière, de nombreux rites et sacrifices avaient été faits dans le but de confier les jeunes valides et aptes au combat à la protection divine et ancestrale (TRAORE Gnine, 53 ans environ, Yorokofesso, le 20/02/2019). Au deuxième semestre de l'année 1914, de telles organisations étaient aussi signalées du côté des Gouin et des Karaboro de Banfora avec des menaces d'assassinat des chefs et des gens dévoués aux Blancs (HEBERT, J.,

Révoltes en Haute-Volta de 1914 à 1918, polycopie du Centre Badenya de Bobo-Dioulasso, sd., pp. 6-7). Fort de leur préparation, nombre des insurgés étaient convaincus de leur invulnérabilité face aux armes de l'adversaire. Ce qui veut dire que la première arme de combat dont ils disposaient était leur foi en la science traditionnelle, un bouclier qui les rendrait invincibles selon eux. Cela doublait leur courage et leur détermination. L'unique objectif était de se soustraire à la domination coloniale ; une volonté soutenue par leur attachement à la liberté dont ils n'avaient jamais été véritablement privés depuis l'établissement du groupe sur son espace d'habitation.

En termes d'outils matériels de guerre, les rebelles disposaient de quelques armes à feu et surtout d'armes blanches. Au titre des armes à feu, on note principalement des fusils à silex. Quant à la gamme des armes blanches, elle se compose entre autres de lances et de flèches empoisonnées au strophantus, de carquois, d'arcs, de coutelas, de haches de guerre, de sabres (OUATTARA Soungalo, 63 ans environ, Cultivateur, Yorokofesso, 20/02/2019). D'origine européenne, les armes à feu avaient été répandues dans la région par les colporteurs jula à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Elles figuraient en bonne place parmi les produits échangés entre les marchands jula et les populations locales (DACHER, M., 1997, p. 70). Quant aux armes blanches, il est établi qu'elles étaient fabriquées sur place principalement par les forgerons (TRAORE Lessi, 49 ans environs, Responsable coutumier, Yorokofesso, le 20/02/2019). Ni les archives ni les sources orales ne fournissent des détails sur le déroulement même des combats. On note seulement qu'ils ont eu lieu, exclusivement, dans le village de Yorokofesso.

Au final, les armes doublées de la stratégie de guerre adoptée n'ont pas permis aux populations insurgées de faire plier l'armée coloniale. Les conséquences qui découlent de cette situation de révolte et de sa gestion par l'administration coloniale sont multiples.

III. Le bilan de la révolte de Yorokofesso

Les conséquences de la révolte de Yorokofesso ont été énormes. Elles s'observent aux plans socioéconomique, politique et technique.

3.1. Bilan humain et matériel

Au terme des combats du 23 décembre 1914, le bilan officiel fait état d'un garde tué du côté des troupes coloniales ; de sept (07) morts et de nombreux autres blessés du côté des insurgés. Les troupes coloniales enregistrent aussi deux chevaux tués. Le village de Yorokofesso est démoli sur l'ordre de Maubert : on y compte désormais que vingt (20) concessions alors qu'il en existait une centaine (HEBERT, J., op. cit., p. 6). L'état du village amène à douter du bilan humain officiel fait par Maubert. On se convainc d'ailleurs que le bilan a été beaucoup plus lourd lorsqu'on se réfère aux rapports politiques qui ont suivi cette période de révolte et de répression. De ces rapports politiques, il ressort clairement que la région tусian en général et le Sud tусian en particulier a connu une diminution importante de sa franche jeune (CNA-CI, 5EE6 (2/1), Cercle de Bobo-Dioulasso, Situation politique pendant le troisième trimestre 1917). C'est la couche qui avait été la plus mobilisée pour cette insurrection ; au sein d'elle, les pertes en vies humaines ont sans doute été aussi élevées.

Au plan sanitaire, la répression de la révolte favorisa l'apparition d'une épidémie de broncho-pneumonie dans la région. La peur de la barbarie répressive du colonisateur avait retenu nombre de personnes dans la brousse pendant longtemps et sans grande protection. Cette épidémie conjuguée à la malnutrition consécutive à l'incendie des greniers de vivres et à la confiscation du bétail ont contribué à aggraver la situation humanitaire dans tout le Sud tусian

pendant un long moment. La famine survient et la misère sévit jusqu'après 1917 (CNA-CI, 5EE6 (2/1), Cercle de Bobo-Dioulasso, Situation politique pendant le 3^e trimestre 1917).

Outre les pertes en vies humaines, la répression a provoqué la migration de nombreuses familles de Yorokofesso vers d'autres localités telles que les pays turka et gouin.

Ces conséquences démographiques désastreuses s'accompagnent incontestablement du bouleversement des coutumes et de la déperdition de la tradition orale.

En plus des destructions physiques, il y eut la saisie du bétail des révoltés. La justice coloniale fut aussi activée et vingt-et-deux (22) personnes arrêtées furent condamnées dont quatre (04) à la peine d'emprisonnement à perpétuité et dix-huit (18) à vingt (20) ans de prison. Dans la foulée, le chef de canton de Bérégadougou d'alors, du nom de Beregal (ou Birikal) qui avait pactisé avec les insurgés leur avait laissé un accès libre à son territoire malgré les sévères instructions que lui avait données le commandant de cercle. Il fut alors destitué et condamné à cinq (05) ans de prison pour complicité de rébellion (AGMB, Dossier Karaboro, Rapport de Maubert sur la Situation politique dans le cercle de Bobo-Dioulasso, 31/12/1914). La plupart des condamnés de Yorokofesso moururent en prison.

3.2. Conséquences techniques et militaires

A partir de cette révolte, l'administration coloniale entreprend avec célérité et fermeté un vaste mouvement de désarmement des populations du cercle de Bobo-Dioulasso. Ainsi, entre novembre 1914 et mars 1915 il a été saisi 18 156 armes à feu, 917 haches de combat, plus de 25 000 arcs, environ 2 500 000 flèches empoisonnées. De même, de très nombreux pieds de strophantus ont été détruits (CNA-CI, 5EE6 (3/1), Cercle de Bobo-Dioulasso, Rapport politique de mars 1915). Partout où Maubert passait il faisait ramasser et détruire tout ce qui était arme, même dans les villages qui n'avaient pas manifesté des signes d'hostilité ouverte contre l'administration française. Il fallait prévenir toute éventualité, surtout qu'il y avait toujours eu des chaînes de solidarité entre différents villages.

Dans ce même élan, la vente des armes à feu aux populations locales fut interdite et les fabricants locaux des armes blanches traqués ; il s'agit en l'occurrence des forgerons. De peur d'être saisis, déferés en prison ou tués, beaucoup d'entre eux cessèrent l'activité de la forge ou s'exilèrent vers d'autres contrées. Ce fut une des causes du déclin de l'activité métallurgique traditionnelle en pays tusian et dans l'Ouest de l'actuel Burkina Faso.

Conclusion

La révolte du Sud tusian essentiellement portée par les habitants de Yorokofesso résulte des contraintes du système colonial. L'impôt de capitation, les réquisitions, le travail forcé, le tout aggravé par les abus des chefs jula et leurs représentants ont fini par courroucer les populations qui prennent les armes et entrent en révolte ouverte contre l'autorité coloniale. La répression de cette révolte a été sévère, certes, mais elle n'a pu atténuer le sentiment de révolte qui couvait aussi chez la plupart des peuples de l'Ouest du Burkina Faso (cercles de Bobo-Dioulasso et de Dédougou). Yorokofesso par son insurrection, n'avait fait que donner le top de départ d'une série de révoltes qui allaient embraser l'Ouest du Burkina Faso tout en s'amplifiant jusqu'en 1916. C'est ainsi que dans le cercle de Bobo-Dioulasso, après les Tusian du Sud le ballet des révoltes a été successivement animé par les Gouin, les Turka, les Karaboro, les Bobo, les Sambla et les Tusian du Nord. Cette insurrection eut raison des chefs jula qui sont révoqués et remplacés par des autochtones ou parfois des gens qui se sont baptisés comme tel (HEBERT, J., op. cit., p. 10). Du cercle de Bobo-Dioulasso, la révolte s'étend à celui de Dédougou en commençant par les Marka, puis les Bwaba et les Gurunsi. Ce vaste mouvement insurrectionnel

de l'Ouest a été, en partie, à l'origine de la création de la colonie de Haute-Volta aujourd'hui Burkina Faso.

Yorokofesso et l'ensemble des Tusian du Sud doivent s'enorgueillir de leur courage et de leur héroïsme qui ont certainement galvanisé les autres groupes et les ont poussés à l'action contre le système colonial. Aujourd'hui encore, les populations du Sud tusian doivent comprendre que seuls l'union, le courage et la détermination solidaire peuvent leur permettre de résister et surtout de triompher de toute problématique du développement.

Références bibliographiques

BANQUE CENTRALE DES ETATS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST, 2000, Histoire de l'Union Monétaire Ouest Africaine, tome 1, Paris, Georges Israël, 534 pages.

COULIBALY S. F., 2014, Approche historique de Winkwil (Toussiana) des origines à la période coloniale, Mémoire de maîtrise, Université de Koudougou, 111 pages.

DACHERE M., 1997, Histoire du pays gouin et de ses environs, Paris- Ouagadougou, SépiaA.D.D.B., 188 pages.

HEBERT J., sd., Révoltes en Haute-Volta de 1914 à 1918, polycopie du Centre Badenya de Bobo-Dioulasso, 59 pages.

KAMBOU-FERRAND J-M., 1993, Peuples voltaïques et conquête coloniale 1885-1914 ; Paris, L'Harmattan, 480 pages.

MASSA G. et MADIEGA Y., G. (dirs), 1995, La Haute-Volta coloniale : témoignages, recherches, regards, Paris, Karthala, 677 pages.

SOME, M., 1993, La christianisation de l'Ouest-Volta : action missionnaire et réactions africaines, 1927-1960, thèse de doctorat unique, Paris, Université de Paris I-Sorbonne, 516 p.

Archives

Archives de la Grande Mission de Bobo-Dioulasso (AGMB)

- Dossier Karaboro : – Rapport de Maubert sur la situation du cercle de Bobo-Dioulasso, 31/12/1914. – Rapport de Maubert sur la Situation politique dans le cercle de BoboDioulasso, 12/05/1915. – Rapport de Maubert sur la situation du cercle de Bobo-Dioulasso, 31/07/1917.

Archives du C.A.D. :

- Livre journal du cercle de Bobo-Dioulasso, 1908-1924.
- Registre des correspondances du cercle de Bobo-Dioulasso, du 30 mai 1903 au 12 février 1905.
- Registre des télégrammes du cercle de Bobo-Dioulasso, 1927-1930.

Centre National des Archives de Côte-d'Ivoire (CNA-CI)

- 03E, Monographie du Cercle de Bobo-Dioulasso, 3^e trimestre 1909 à juin 1911.

- 5EE6 (3/1), Rapport politique du commandant de cercle de Bobo-Dioulasso, mars 1915.
- 5EE6(2), Rapports politiques trimestriels du cercle de Bobo-Dioulasso, 1917.
- 5EE5, Cercle de Bobo-Dioulasso, Rapports annuels 1919, 1924, 1925.

Mairie de Toussiana

- Plan communal de développement (PCD), 2013, p. 7.

Quelques informateurs :

- BARRO Lessi Mamadou, 50 ans, Chef de Nianaba, Nianaba, le 07/09/2018.
- COULIBALY Abou, 72 ans environs, Cultivateur, Yorokofesso, le 31 mars 2019.
- COULIBALY Kwèyah, 100 ans environ, Mère de l'actuel chef de Yorokofesso, Yorokofesso, le 11/09/2018.
- COULIBALY Marc Nvi, 84 ans, Cultivateur, Mission, le 1er/04/2019.
- COULIBALY Ouou, 80 ans environ, Ménagère et COULIBALY Képisani 62 ans environ, Cultivateur, Toussiana, le 02/04/2019.
- COULIBALY San Bernard, 60 ans environ, Balafoniste, Nianaba, 4/09/2018.
- OUATTARA Soungalo, 63 ans environ, Cultivateur, Yorokofesso, le 20/02/2019.
- TRAORE Gnine, 53 ans environ, fille de l'ancien chef de Yorokofesso, Yorokofesso, le 20/02/ 2019.
- TRAORE Lessi, 49 ans, Responsable coutumier, Yorokofesso, le 04/04/ 2019.